

Il me reste à dire aux lecteurs du *Naturaliste* quels motifs ont pu me porter à solliciter "une place du gouvernement." Je dois surtout cette explication à ceux d'entre eux qui se livrent à l'étude des sciences naturelles. On n'imagine point, je suppose, que c'est l'appât du maigre traitement—celui d'un messenger de service—attribué à la position civile dont il s'agit, qui m'a décidé à tenter une démarche dont la réussite aurait eu pour moi les résultats que voici : la rupture de liens que vingt-quatre années de sacrifices et de travaux ont rendus bien forts ; un changement complet d'habitudes, chose très dure pour un homme de mon âge ; le passage, nullement ascensionnel, d'un degré à l'autre de l'échelle sociale.

L'abbé Provancher s'était donné la mission de pousser nos compatriotes vers l'étude des sciences naturelles, afin que notre petit peuple français s'assurât, en cette terre d'Amérique, la supériorité dans le domaine scientifique comme il a fait dans le domaine littéraire. Pour arriver à ce but, il fallait procurer à nos amateurs des livres consacrés à la description des productions naturelles de notre pays. Il se mit à l'œuvre avec toute l'énergie dont il était doué. Le premier, il a publié un *Traité de Botanique* et une *Flore canadienne* ; et grâce à lui, depuis quarante ans, on a pu étudier la botanique en cette Province. Ensuite, il fonda le *Naturaliste canadien*, destiné à répandre plus sûrement le goût de l'histoire naturelle dans notre pays. C'est là qu'il a entrepris, le premier encore, la tâche colossale de classer et de décrire toute la faune de la province de Québec. Mais la vieillesse et la mort le surprirent avant qu'il ait pu terminer son œuvre.

En mourant, mon regretté Maître et ami se reposa sur moi, son disciple depuis de nombreuses années, du soin de continuer cette œuvre scientifique. Je crois avoir donné jusqu'ici, en ce sens, des preuves de bonne volonté, à tout le moins. Pour commencer, je remis sur pied le *Naturalist*